

Résumés

Les Séquanes, Besançon et Rome : quelques réflexions à partir des données archéologiques disponibles

Pierre NOUVEL

Professeur des Universités, archéologie classique et de la Gaule romaine, UFR SHS université de Bourgogne, UMR 6298 Artéhis.

Grâce à la multiplication des fouilles préventives et des prospections aériennes, il est aujourd'hui possible de dresser un tableau plus précis des lieux de vie de l'aristocratie séquane durant le Haut-Empire (I^{er}-III^e siècles de n.-è.). C'est essentiellement dans les grandes demeures rurales que s'observent les investissements les plus importants, dans de grandes villas à deux cours dotées d'équipements et d'un appareil décoratif exceptionnel. On connaît aussi, dans la capitale de cité, Vesontio/Besançon, quelques maisons urbaines de statut équivalent. Les formes architecturales, les choix décoratifs et ces équipements révèlent une aristocratie locale fortement empreinte de culture romaine et largement investie dans la romanité. Cela permet de mieux appréhender le processus de la « romanisation » des Séquanes, volontaire et progressif, et de relativiser le poids des initiatives venues directement de Rome.

La porte Noire de Besançon : Marc Aurèle et l'éternité de Rome

Caroline BLONCE

Maître de conférences en histoire romaine, Université de Caen Normandie, EA 7455 His TéMé.

L'arc de Besançon connu sous le nom de « porte Noire » offre un magnifique exemple de l'art monumental romain. L'étude de son décor figuré, unique en son genre – même si l'on peut le comparer à celui de la « porte de Mars » à Reims – permet de mieux comprendre le contexte de sa création et, de ce fait, d'avancer une nouvelle proposition de datation : la fin du règne de Marc Aurèle. Ce décor témoigne également de la pénétration de la culture gréco-romaine, à travers les mythes, dans les provinces occidentales de l'empire romain.

Vesontio Christiana : au pied du mont *Coelius*

Morana ČAUŠEVIĆ-BULLY

Maître de conférences en archéologie et histoire de l'art de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge, Université Bourgogne Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement.

Marie-Laure BASSI

Archéologue,

Directrice du patrimoine historique, Ville de Besançon, chercheuse associée UMR 6298 ARTEHIS.

La ville antique de Besançon occupait la boucle du Doubs, dominée par la colline de la citadelle, le mont *Coelius*. C'est à son pied qu'apparaît la première cathédrale, probablement dès le IV^e siècle. On accepte aujourd'hui sans hésitation que l'emplacement de la première église épiscopale soit celui de l'actuelle cathédrale Saint-Jean. Pourtant, l'historiographie est riche de différentes théories quant à son emplacement primitif, et nous proposons de réexaminer toutes les pistes nous permettant de mieux comprendre la topographie chrétienne de la ville dans sa globalité. À cette étude se joignent les nouvelles recherches menées en 2015, qui alimentent ce dossier complexe.

Besançon chrétien et ses anciens évêques, un passé recomposé sous Hugues de Salins

Gérard MOYSE

Archiviste-paléographe, ancien directeur des Archives départementales.

Largement tributaire du riche corpus hagiographique et liturgique constitué sous Hugues de Salins (1031-1066), l'histoire des premiers siècles chrétiens de Besançon ne peut aujourd'hui se satisfaire aveuglément de ce matériau, remarquablement étudié par le P. Bernard de Vregille († 2011). Il en va ainsi de la partie antérieure au IX^e siècle de la liste épiscopale recueillie au XI^e siècle, où la succession même des pontifes, voire leur historicité pour les plus anciens, sont, à des degrés divers, sujettes à caution. Il en va de même des « légendes » touchant aux grandes reliques bisontines : si certaines sont assurément fort anciennes (Férréol et Ferjeux), toutes doivent être appréciées en regard des intérêts de leurs promoteurs, les chanoines de Saint-Jean rivalisant ici avec ceux de Saint-Étienne-sur-le-Mont quant à l'antériorité de leurs églises respectives. Il est enfin nécessaire de puiser à d'autres sources pour mettre en lumière certaines figures épiscopales des IX^e et X^e siècles, peu présentes dans ce corpus du XI^e siècle.

La romanisation symbolique de Besançon sous l'épiscopat d'Hugues I^{er} de Salins (1031-1066)

Manuel TRAMAUX

Bibliothécaire diocésain, Besançon.

Utilisation liturgique des monuments romains subsistants, office stationnal à la mode romaine, cathèdre à l'église Saint-Pierre, octroi de privilèges liturgiques réservés à Rome, créations architecturales et artistiques de style paléochrétien en plein cœur du XI^e siècle bisontin... En quoi consiste cette romanisation symbolique de Besançon et de quoi est-elle le signe ?

Les précieux moulages de mosaïques paléochrétiennes de Rome. Un lien singulier d'art et d'histoire entre la France et le Vatican

Umberto UTRO

Conservateur du département des Antiquités chrétiennes des musées du Vatican.

Alessandro VELLA

Conservateur-assistant du département des Antiquités chrétiennes des musées du Vatican.

Trente-sept moulages de mosaïques, présents aujourd'hui dans les collections des musées du Vatican, furent réalisés dans les années 1930-1940 à la faveur des grands travaux de restauration de la basilique Sainte-Marie-Majeure et du baptistère du Latran. Cette démarche moderne témoigne d'un nouvel intérêt pour la mosaïque qui était ainsi mise à portée de tous, en trois dimensions. Vingt-cinq de ces moulages furent ensuite mis en dépôt, en 1981, dans les locaux de l'Institut français-Centre Saint-Louis à Rome. Après restitution et restauration, ils sont désormais exposés au musée Pie Chrétien et complètent la muséographie conçue dès l'origine, afin d'illustrer les différentes formes de l'art paléochrétien.

Les moulages en plâtre peint de la collection Pfister à Rainans : une véritable méthode d'étude des mosaïques

Matteo POLA

Doctorant à l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne, Rome.

Une collection de dix moulages de mosaïques en plâtre peint fut constituée par Mgr Pierre Pfister à Rome, dans les années trente. Elle est aujourd'hui un témoin exceptionnel des procédés de reproduction tridimensionnelle et exacte des originaux et une source de documentation nouvelle sur les techniques et méthodes d'études mises en œuvre à cette époque. Cette collection est mise en parallèle avec les travaux effectués par le Studio Vaticano del Mosaico sous la direction de B. Biagetti.

De Besançon à Rome, le singulier destin de Pierre Pfister

Bénédicte BAUDOIN

Maître d'œuvre de la mise au jour de l'œuvre de Pierre Pfister.

Les photos et documents divers retrouvés dans sa maison familiale, ainsi que des aquarelles ou des portraits récemment découverts dans les greniers de l'archevêché, permettent de compléter notre connaissance de Pierre Pfister. Ordonné à Besançon en 1924, étudiant à l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne de 1926 à 1929, directeur au Grand séminaire de 1929 à 1946, puis prélat au chapitre du Latran de 1947 à 1963, sa proximité avec Rome et notamment avec Pie XI, lui permet de constituer une collection unique de moulages paléochrétiens en plâtre. Son œuvre artistique multiforme illustre la formation reçue à l'Institut, qui n'a pu, semble-t-il, être couronnée par le titre de docteur.

Pater Petrus Pistor, Pictor Poetaque. Pierre Pfister ou le latin sans peine**Anne-Catherine BAUDOIN**

École normale supérieure, UMR 8546 AOROC, Université de Genève.

Pierre Pfister n'est pas seulement amateur du premier art chrétien : il s'exerce aussi activement à copier les chefs-d'œuvre antiques et imite, par ses propres mots, les sentences et les poèmes qui caractérisent la latinité chrétienne. Parmi les œuvres conservées de Pierre Pfister, on étudie ici un chronogramme apposé sur un tableau d'ordination, qui permet de dater de 1922 une promotion de séminaristes de Besançon, puis un portrait de Pie XI, nouveau Damase, offert au pape en 1928 par un Pierre Pfister qui se voit en Philocalus, et enfin l'inscription pseudo-damasienne qui court autour de la table d'autel dans la crypte de la basilique Saint-Ferréol-et-Saint-Ferjeux à Besançon.

L'épithaphe du diacre Florentius (ICUR NS, VII, 18811)

Jean-Yves GUILLAUMIN

Professeur émérite de langue et littérature latines, Université de Franche-Comté.

Parmi les moulages de Pierre Pfister figure celui de l'épithaphe d'un diacre nommé Florentius. L'établissement du texte latin et sa traduction ont posé de nombreux problèmes aux spécialistes, et les restitutions de Pierre Pfister doivent être corrigées sur bien des points. On fera donc une relecture de cette épithaphe pour lever les difficultés et rendre au texte la plus grande cohérence possible.

Les chemins de Besançon à Rome, *xv^e-xvii^e* siècle**Paul DELSALLE**

Maître de conférences d'histoire moderne, HDR, Université de Franche-Comté.

Tous les chemins mènent à Rome, dit-on. Est-ce si sûr ? À partir de la Franche-Comté, comment allait-on à Rome ? Y avait-il un itinéraire ou plusieurs ? Les pèlerins ont-ils laissé des témoignages qui apportent des éléments de réponse ? Que disent les archives anciennes ?

Séjours romains des prélats bisontins.

La confrérie de Saint-Claude à Rome

Henri MOREAU

Docteur d'État en histoire.

Les archevêques de Besançon ont séjourné à Rome pour des motifs bien différents. Certains y ont étudié comme François de Rye, Lucien Daloz et Jean-Luc Bouilleret. Claude de La Baume y est parti pour répondre des accusations formulées contre lui devant le tribunal de la Rote. Antoine de Granvelle y vécut à deux périodes où Philippe II ne lui avait confié aucune fonction. Exilé, Louis de Rohan-Chabot y séjourna un an après le conclave qui avait élu Pie VIII. Césaire Mathieu participa aux sessions du concile Vatican I et Marcel Dubois à celles de Vatican II. Enfin trois archevêques furent de proches collaborateurs des pontifes romains : Jean Halgrin auprès de Grégoire IX, Jean de Rochetaillée auprès de Martin V et François Condulmer auprès d'Eugène IV. Une confrérie franc-comtoise fut érigée en 1652 sous le double patronage de saint André et de saint Claude. Un hospice accueillait les pèlerins pauvres. L'église est actuellement desservie par les Pères du Saint-Sacrement.

Antoine-François Gauthiot d'Ancier (1591-1629) et la Compagnie de Jésus à Rome

Jean-Pierre JACQUEMART

Proviseur honoraire, docteur en histoire de l'art, traducteur du catalogue en latin de Gauthiot d'Ancier.

Après avoir partagé la vie mouvementée de quelques jeunes nobles bisontins, le dernier représentant des Gauthiot d'Ancier part visiter Rome en 1628. Il y décèdera l'année suivante après avoir donné sa fortune aux révérends pères jésuites.

Jean-Jacques Boissard dit le Bisontin : un antiquaire du xvi^e siècle entre Besançon et Rome

Rosa DE MARCO

Collaboratrice scientifique, Université de Liège.

Recherche réalisée dans le cadre du mandat Marie-Curie BelPD-COFUND, Université de Liège.

Né à Besançon, Jean-Jacques Boissard (1528-1602) arpente l'Europe. En Allemagne, en Prusse, en Italie, en Grèce, il dessine les fragments antiques et entretient des échanges savants avec les plus grands érudits de son temps en partageant leur passion archéologique et l'idéal humaniste. L'exposé approfondit les voyages romains de Boissard, ses rencontres, ses explorations, sa vision de la Rome antique et moderne. En parcourant l'œuvre multiforme de l'antiquaire, collectionneur, faussaire, poète, moraliste bisontin, apparaît la manière dont l'auteur appréhende l'Antiquité et ses vestiges : données documentaires, mise en scène antiquisante, ou encore signes et reliques d'un passé supérieur.

Trois ans de pension : Pierre-Adrien Pâris à l'Académie de France à Rome, à travers son journal de voyage

Henry FERREIRA-LOPES

Directeur de la bibliothèque et des archives de Besançon.

Du commencement de son voyage le 19 septembre 1771 jusqu'au 10 décembre 1772, Pierre-Adrien Pâris tient régulièrement un journal intime dans lequel il note scrupuleusement ses occupations de la journée, ses visites, les personnes qu'il a rencontrées, les dépenses qu'il a dû effectuer. Ce journal manuscrit conservé à la bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon est une source d'informations irremplaçable sur les activités quotidiennes d'un jeune architecte, pensionnaire du roi à Rome. C'est un Pierre-Adrien Pâris vivant qui apparaît sous nos yeux, au milieu de ses camarades du palais Mancini, avec parfois au détour d'une page, quelques jugements au sujet des beautés et des monuments de Rome.

L'histoire oubliée du legs Cornu au musée de Besançon en 1875

Françoise SOULIER-FRANÇOIS

Conservateur en chef honoraire du patrimoine, musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon.

Sébastien Cornu (1804-1870) construit sa carrière de peintre dans la mouvance d'Ingres dont il est l'élève. Le rôle de son épouse, Hortense Lacroix (1809-1875), rencontrée à Rome, est sans doute déterminant dans sa vie, intellectuellement et socialement. En 1861, il est envoyé par l'empereur négocier auprès du Vatican l'achat de la collection Campana, puis est nommé directeur du musée Napoléon III dont la fermeture, suivie

de la dispersion des collections entre le Louvre et plusieurs musées, marque l'échec des projets muséographiques du couple. C'est en son souvenir que sa veuve laisse à Besançon un legs assorti de conditions particulières.

Maurice Boutterin (1882-1970), Premier Grand Prix de Rome,
un amoureux de l'Italie

Lionel ESTAVOYER

Conservateur du patrimoine, chargé de mission auprès du maire pour le patrimoine historique de la ville de Besançon.

Maurice Boutterin (1882-1970), architecte bisontin, comme son père Marcel, est lauréat du grand prix de Rome en 1909. Promu à une très brillante et très officielle carrière, ce dessinateur éblouissant conservera toute sa vie le souvenir ému de ses années romaines. Certains de ses dessins, rapportés de son séjour dans la Ville éternelle, sont conservés à la bibliothèque municipale de Besançon grâce à la générosité de sa fille Maria-Catherine.